

Oikoumene : projections

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

séculaire des incendies... «Ramenez ci, ramenez là, la cheminée du haut en bas!» Ramoneur suivi du gamin qui se glisse, maigre et agile, dans les conduits. Ce «petit Savoyard à Paris», avec sa marmotte, demeurait encore, conté par nos nourrices, l'attendrissant héros barbouillé d'une légende pour les cœurs sensibles.

Au XVI^e siècle déjà, le poisson arrivait étonnamment vite à Paris. Il était interdit d'arrêter ou de retarder le courrier de la marée. Les marchandes de harengs, de limandes, d'huîtres aussi, portaient hardiment sur la tête leur corbeille: colonnes en marche auxquelles ressemblent toujours les sardinières du Portugal.

Jadis, on pouvait boire du lait en pleine rue. Tendant un bol crémeux, la laitière se devait d'être jolie. Et François Boucher la dessinera, au XVIII^e, appétissante comme ses nymphes à la cuisse légère. Bruissant de toutes ses clochettes, harnaché avec sa superbe fontaine recouverte de velours rouge, le marchand de tisanes faisait des affaires à la canicule: «A la fraîche! Qui veut boire? V'là l'coco!» Il s'agissait d'une innocente décoction de réglisse. Je revois ce même liquide un peu trouble emplissant moins spectaculaire-

ment de grands boccas à la devanture des petites échoppes des Champs-Élysées et du parc Monceau. Nos parents défendaient qu'on y goûtât... Aujourd'hui, presque tous les enfants estiment, en revanche, que le coca-cola leur est dû. L'hiver, les Parisiennes de la dite Belle Époque, enfouissaient dans leur manchon un petit sac de marrons comme on en trouve encore, remués sur la tôle brûlante par un Auvergnat, aux carrefours: «Chauds les marrons!» Marrons chauds, violettes à deux sous. Qui a vu, au début des années 20 sur la scène de l'Olympia, Raquel Meller en petite jupe noire et corsage blanc chanter sa *Violetera*, ne peut l'oublier. C'est notre jeunesse, enregistrée sur de vieux disques de phono...

Il y a longtemps, dans la rue glacée d'une ville assez sinistre en Ukraine, je me souviens de la jeune paysanne aux pieds nus qui, pour l'équivalent de quelques centimes, m'offrait ses minuscules bouquets de perce-neige. Je l'associe, dans la brume de ma mémoire, à la marchande d'allumettes du conte si triste d'Andersen, pauvre petite fille morte de froid, toute seule, la dernière nuit de décembre.

A. V.

Bibliographie

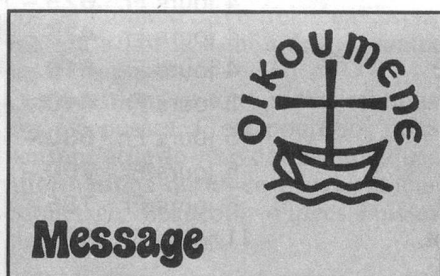
Jacqueline Schwerzmann: **Chasse au Pyromane**, Editions Ligue pour la lecture de la Bible.

Le début de l'année est traditionnellement le temps de prendre des résolutions nouvelles. Pour Martine, Viviane, son frère et leur ami Jerry, ce sera celle de découvrir le dangereux maniaque qui allume des incendies dans leur quartier lausannois.

Tout feu, tout flamme (c'est le cas de le dire!), ils se lancent donc dans une enquête aux rebondissements imprévus et parfois cocasses.

Réussiront-ils quand même à démêler cette brûlante énigme? Par le biais de cette chasse au pyromane, les fillettes rencontreront des témoins de l'Évangile qui sauront les conduire à la foi, et finalement c'est le feu divin qui sera allumé dans leur cœur.

A partir de 11 ans. Fr. 12.—.



Message

Projections

On parle très souvent de «libération»: armée de libération, mouvement de libération, théologie de la libération, etc... Et il est hélas vrai que de lourdes servitudes paralysent des personnes et même des peuples entiers.

Toutefois il convient de se souvenir que les pires esclavages dont nous sommes les victimes ne viennent pas de l'extérieur, mais sont bel et bien ceux qui nous emprisonnent de l'intérieur et qui ont leurs racines au plus intime de notre cœur. Et parmi les «despotes domestiques», dénonçons

en tête de liste nos projections: ces images que nous secrétons en nous avant d'aller les plaquer, les coller sur le monde qui nous environne au mépris de tout réalisme.

Les exemples sont multiples. Contentons-nous d'en illustrer un ou deux! Il est demandé à telle ou tel de s'exprimer dans le cadre de la réunion d'un groupe, ou même tout simplement de faire une lecture en public. Refus poli, mais ferme: «Jamais je n'oserai. Je ne suis pas capable. Trouvez quelqu'un d'autre!».

Timidité? Peut-être, mais qui n'est pas timide? Il y a des gens qui paraissent très sûrs d'eux et qui, en réalité, masquent sous des dehors décontractés une profonde timidité. En réalité, si nous cherchions bien le motif d'un tel refus, nous le trouverions probablement ailleurs: nous n'osons pas nous lancer parce que nous avons peur de nous faire juger par les autres. Et pourquoi pensons-nous que les autres vont nous juger? Ne serait-ce pas parce que nous-mêmes sommes portés à poser de tels jugements? Non? Ce n'est pas le cas? Alors, si nous ne le faisons pas nous-mêmes, pourquoi penser que les autres vont le faire à notre endroit? Voilà une belle projection! Et une belle manière de prendre les autres de haut,

en imaginant qu'ils vont être automatiquement impitoyables, alors que nous nous sentons pleins de mansuétude!

Si nous faisons un peu plus confiance aux autres, ne serions-nous pas parvenus à une estimable libération intérieure?

Nous pouvons ainsi regarder d'un œil attentif quelques-unes de nos réactions habituelles dans la vie quotidienne, et nous découvrirons que, dans la plupart des cas où nous nous sentons «bloqués», les chaînes qui nous paralysent ne tombent pas sur nous de l'extérieur, mais résident en réalité en nous: ce sont nos multiples projections.

Et au cours de cet examen, nous nous apercevons peut-être que nous avons bien «arrangé» Dieu avec nos projections. Nous en avons parfois fait un gendarme menaçant, un épicier mesquin, un juge vengeur, alors qu'Il se révèle en nous, en son Fils Jésus, sous un jour tout autre.

«Dieu a fait l'homme à son image, et l'homme le Lui a bien rendu», dit le proverbe. Au moins pourrions-nous choisir une belle image de nous-même, lorsque nous cherchons à fabriquer un dieu à notre image!

Abbé Jean-Paul de Sury